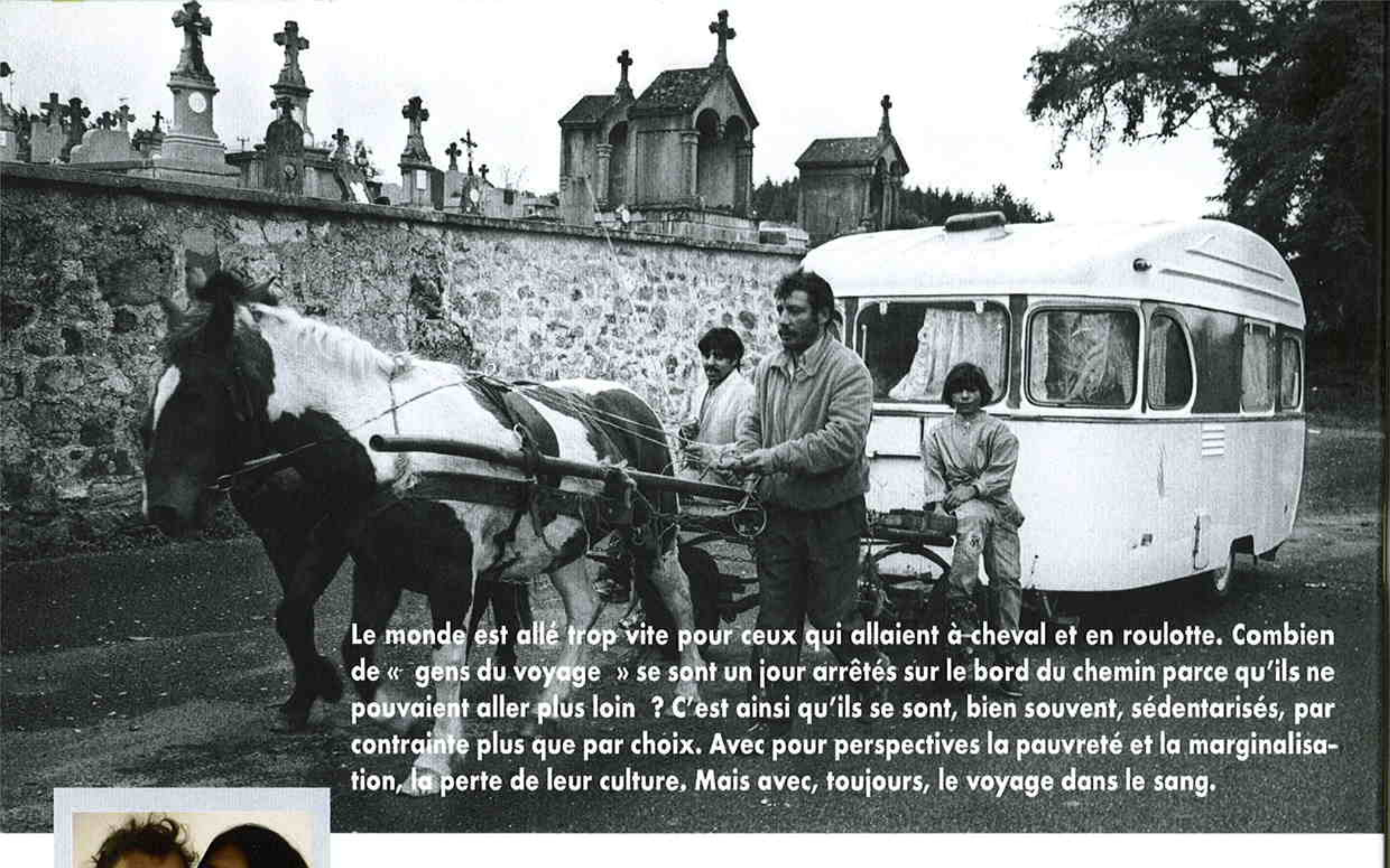


Le monde est allé trop vite pour ceux qui allaient à cheval et en roulotte. Combien de « gens du voyage » se sont un jour arrêtés sur le bord du chemin parce qu'ils ne pouvaient aller plus loin ? C'est ainsi qu'ils se sont, bien souvent, sédentarisés, par contrainte plus que par choix. Avec pour perspectives la pauvreté et la marginalisation, la perte de leur culture. Mais avec, toujours, le voyage dans le sang.

Tsiganes, Manouches, Gitans, Roms

Tous les tsiganes, ou gens du voyage, seraient originaires du nord de l'Inde, dont ils ont migré à partir du IXe siècle. Leurs différentes langues, enrichies par celles des pays qu'ils ont traversés, demeurent proches du sanskrit. Les Manouches (ou Sinté) sont installés en France depuis plusieurs siècles. Ils ont donné quelques noms célèbres : Django Reinhardt pour la musique, Torino Zigler pour la peinture, les Bouglione ou les Zavata pour le cirque. Les Gitans, andalous ou catalans, ont marqué de leur personnalité la musique et la danse du flamenco. Les Roms sont les tsiganes d'Europe centrale.

Gens du voyage en Charente

« Bonne route, mon frère »

« Beaucoup de familles qui se sont posées en Charente suivaient autrefois la route des vignes. Ce sont pour la plupart des Manouches, français depuis des générations (*voir encadré*), expliquent Elise Geraud, directrice du centre social Le Chemin du Hérisson et sa collègue Mylène Dussubieux. Ils vivent souvent à la campagne, contrairement aux Roms, qui émigrent actuellement des pays de l'Est et s'installent aux abords des villes. »

Le Chemin du Hérisson, qui est subventionné par le Conseil général et la CAF, a ouvert en 2001 à l'initiative de l'association pour l'accompagnement des gens du voyage en Nord Charente. Ses six salariés ont pour mission « d'assurer le relais » entre les familles et l'administration, l'école, les services de santé, les employeurs... Bref, de faire ce qu'on appelle de l'accompagnement et de la médiation sociale.

Pourquoi une telle structure dédiée spécifiquement aux gens du voyage ? « Parce que ces derniers se sentent perdus et souffrent, répond Jean-Luc Lassoudière, le président de l'association. Ils sont de plus en plus pauvres et de plus en plus rejetés. Ils ont perdu leurs repères culturels et ne possèdent pas le mode d'emploi de notre société. Il est très difficile, dans ces conditions, de sortir la tête de l'eau sans aide. »

> « L'homme ne vit pas que de pain, mais aussi du chant d'un rossignol qui appelle les premiers souffles de l'aube. »
> Torino Zigler

Les Manouches allaient autrefois de village en village, par groupes de cinq ou six roulottes, pour y proposer leurs services et leurs articles traditionnels : paniers, ferraille, travail saisonnier de la vigne ou des récoltes de fruits. Cette vie-là, qui avait ses difficultés mais aussi ses charmes – au premier rang desquels le sentiment de liberté – n'est plus possible, car elle ne permet plus de trouver des moyens de subsistance suffisants. Seuls quelques forains peuvent encore la perpétuer.

Beaucoup regrettent leur existence « d'avant ». Amélie, 37 ans, loue depuis quelques années une maison. « La maison, c'est bien l'hiver. Mais dès qu'arrivent les vacances d'été, on reprend la route avec la famille. Je voyageais toute l'année en roulotte avec mes parents quand j'étais petite. On était heureux. Mais ça s'est arrêté quand j'avais dix ans, soupire-t-elle, une ombre de nostalgie dans les yeux. »

« C'est avec la sédentarisation et la paupérisation que sont apparues de fortes tensions avec les Gadjé[1], souligne Jean-Luc Lassoudière. Il y avait bien de la méfiance jadis à l'égard des Manouches, mais les gens savaient qu'ils n'étaient que de passage. » Les études statistiques démontrent qu'il n'y a pas plus de délinquants parmi les gens du voyage que parmi les autres ; il n'empêche : les préjugés à leur égard ont la peau rude.

Certains ont fait le choix de « l'intégration ». Comme

Patrick, qui travaille dans la même exploitation viticole depuis dix ans – et est marié avec une Gadji. Avec une certaine réussite : son employeur a confiance en lui et lui confie de plus en plus de responsabilités. Ses cinq enfants suivent une scolarité normale ; l'aînée va devenir infirmière. Mais non sans déchirement, car Patrick est presque devenu un étranger dans sa famille. « Je ne suis plus du voyage, appuie-t-il, c'est fini. »

Que reste-t-il, alors, de l'ancestrale identité ? Le goût de la fête et de la musique, de se retrouver ensemble autour du feu, le soir. « Une manière d'être, de penser. Les gens du voyage se moquent du côté matériel des choses », avance Jean-Luc Lassoudière. Et, pour beaucoup, aussi, la foi – qui se divise entre chrétiens évangélistes et catholiques et les amène à effectuer régulièrement des pèlerinages aux Saintes-Maries-de-la-Mer ou à Lourdes.

« Tout ce que vous demanderez avec foi par la prière, vous le recevrez. » La phrase de Jésus, tirée de l'évangile de Matthieu, qui s'étale en lettres géantes dans le salon de Mouche, accueille le visiteur. Le voyage n'est plus. Le partage et l'espoir, malgré tout, d'une vie meilleure, demeurent.

(1) Pluriel de Gadjo (féminin Gadji), terme par lequel les gens du voyage désignent les « paysans », par extension tous les « autres ».



Lucien, musicien de la liberté

La musique tsigane ? « C'est la musique de la liberté – de l'improvisation – et du partage. Une musique qui vient du cœur », soutient Lucien Violet, fondateur du groupe Romano Swing. Avec son fils Jonathan et son complice contrebassiste Guy Paris (un Gadjé) ils sont de tous les mariages et de toutes les fêtes. Au programme : swing manouche, flamenco... et même chanson française, à la demande.

Les parents de Lucien étaient acrobates du cirque et jouaient d'instruments à cuivre. Mais lui ne rêvait que de guitare : « Je l'avais en moi .» Sa toute première, il l'a fabriquée lui-même avec un bidon et des câbles de frein. Et a appris à jouer tout seul, en écoutant. « On empruntait les petites routes, se souvient Lucien, on parcourait parfois 50 km dans la journée et on montait le chapiteau pour le cirque. Pendant la saison, on allait dans le Médoc pour les vendanges. On était très organisé, on faisait tout nous-mêmes. Mais on a lâché les chevaux il y a 37 ans. »

Il s'est depuis installé à Angoulême, en bord de fleuve, où il a acheté un terrain. Il y a construit une cabane et planté de nombreux arbres. Sans regrets ? « Les Manouches sont des nomades, on ne peut rien y changer. Mais ils n'osent plus voyager. Ils ont peur d'avoir des ennuis avec la police. J'en vois trop qui vivent dans des HLM, et qui ont vendu leur camion. Cela m'inquiète. Autrefois on voyageait pour travailler. Et sans travail, certains en viennent à voler. »

Lucien, qui réfléchit beaucoup à la condition des gens du voyage, a bien une solution : « Il faudrait une patente annuelle, à un prix abordable. Elle nous permettrait d'exercer nos métiers ancestraux sans être inquiétés, ni écrasés de charges. Hélas, les gens qui gouvernent ne nous comprennent pas. Ils ne voient pas que le jour où il n'y aura plus de voyageurs, il n'y aura plus de liberté. »

Ce que fait le Conseil général :

Pour faciliter l'insertion des gens du voyage, mais également préserver leur identité culturelle, le Département participe au financement des aires d'accueil communales et accompagne les associations telles que le Chemin du Hérisson, qui œuvrent, au-delà des aspects administratifs, pour davantage de compréhension de part et d'autre, côté Gadji comme côté gitan.

Beaucoup de préjugés circulent encore trop souvent à propos de cette communauté qui cherche pourtant le juste chemin entre insertion et préservation de son identité. La tâche des associations ou des travailleurs sociaux du département est loin d'être aisée, tant aujourd'hui l'insertion est bien souvent synonyme d'assimilation culturelle. C'est pourquoi des actions ciblées sont également mises en place sur le terrain.

A lire, à voir :

- *Zoli*, de Colum McCann, éditions Belfond
- *Gadjo Dilo*, film de Tony Gatlif, 1997
- *Swing*, film de Tony Gatlif, 2001
- *Paroles de gitans*, Albin Michel, 2006
- *Les gitans*, de Marc Bordigoni, éditions Le Cavalier Bleu, 2007
- *Tziganes, gitans et autres nomades* : l'enchantement contrarié, de Régis Hareau, éditions A. Sutton, 2002